

Président du Conseil d'administration  
Jean-Philippe Billarant

Directeur général  
Laurent Bayle

CITÉ DE LA MUSIQUE

**ESPACES - *LE THÉÂTRE DES VOIX***  
**Les Arts Florissants**

**Mardi 13 et mercredi 14 janvier 2004**

Vous avez la possibilité de consulter  
les notes de programme en ligne,  
2 jours avant chaque concert :  
[www.cite-musique.fr](http://www.cite-musique.fr)



**LE FIGARO**

Lorsqu'il revint d'Italie à Paris (vers 1670), Charpentier fut employé par Marie de Lorraine, la duchesse de Guise, cousine de Louis XIV, dans son hôtel du Marais. Pour ses concerts privés, jusque vers 1685, Charpentier écrivit des opéras de chambre allégoriques ou pastoraux, dont *Actéon*, *Les Arts florissants* et *La Descente d'Orphée aux enfers*.

À l'occasion du tricentenaire de la mort de Charpentier (1704), ce sont ces deux derniers opéras qu'a choisi de faire revivre William Christie, à la tête de son ensemble... également nommé « Les Arts Florissants », avec une mise en espace singulière plaçant le public autour de la scène, dans un rapport non frontal.



Ce programme est présenté dans le cadre d'une grande tournée européenne et nord-américaine célébrant le tricentenaire de la mort de Marc-Antoine Charpentier et le vingt-cinquième anniversaire de la fondation des Arts Florissants.

13 et 14 janvier 2004 - Paris, Cité de la musique  
 16 janvier - Utrecht, Muziekcentrum  
 18 janvier - Bruxelles, Palais des Beaux-Arts  
 20 janvier - Londres, Barbican Centre  
 23 janvier - Caen, Théâtre  
 25 janvier - Vienne, Konzerthaus  
 27 janvier - Zurich, Tonhalle

1<sup>er</sup> février - Chicago, Symphony Center  
 3 février - Washington, Kennedy Center  
 5 et 7 février - New York, Lincoln Center  
 9 février - Atlanta, Emory University

Mardi 13 janvier - 20h  
 Mercredi 14 janvier - 20h  
 Salle des concerts

**Marc-Antoine Charpentier** (1643-1704)

*Les Arts florissants H. 487*  
 Idylle en musique en cinq scènes (1685-86)

Édition scientifique de Sébastien Daucé  
 © Éditions des Abbesses/Les Arts Florissants

40'

entracte

*La Descente d'Orphée aux enfers H. 488*  
 Petit opéra en deux actes (1686)

Édition scientifique de Fannie Vernaz  
 © Éditions des Abbesses/Les Arts Florissants

55'

**Sunhae Im**, dessus (La Poésie - Daphné)  
**Olga Pitarch**, dessus (La Musique - Énone et Proserpine)  
**Sophie Daneman**, dessus (La Paix - Euridice)  
**Katalin Károlyi**, bas-dessus (L'Architecture - Aréthuse)  
**Cyril Auvity**, haute-contre (La Peinture - Ixion)  
**Paul Agnew**, haute-contre (Orphée)  
**Jean-Yves Ravoux**, taille (ensembles - Tantale)  
**Nicolas Rivenq**, basse-taille (La Discorde - Apollon et Titye)  
**João Fernandes**, basse (Un Guerrier - Pluton)  
**Les Arts Florissants**  
**William Christie**, direction, clavecin

**Vincent Boussard**, mise en espace  
**Christian Lacroix**, robes

Durée du spectacle (entracte compris) : 2h05

Les Arts Florissants sont subventionnés par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Caen et le Conseil Régional de Basse-Normandie. Leur partenaire associé est IMERYS.

Ce concert est enregistré par France Musiques, partenaire de la Cité de la musique.

**Marc-Antoine Charpentier**  
*Les Arts florissants*  
 et *La Descente*  
*d'Orphée aux enfers*

Il y a près de vingt-cinq ans, j'ai reçu un coup de fil d'un Anglais timide et manifestement quelque peu excentrique, du nom de John Burke. Il se présenta comme un spécialiste de Charpentier ; il arrivait de Rome où il avait étudié les œuvres de compositeurs romains du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle qui avaient influencé Charpentier lors de sa période d'apprentissage dans la Ville éternelle. Quelques jours plus tard, nous nous rencontrâmes, et pendant notre entrevue, au cours de laquelle je découvris que Monsieur Burke travaillait à une seconde thèse sur les systèmes d'égouts dans la Rome antique, il sortit une liasse de papier à musique remplie de la plus petite notation musicale manuscrite que j'avais pu voir jusqu'alors. C'était une transcription des *Arts florissants* qu'il avait réalisée d'après les manuscrits originaux de Charpentier, intitulés *Les Meslanges* et conservés à la Bibliothèque Nationale. Le document était difficile à lire, et comme John Burke maîtrisait mal le français, son texte était sans queue ni tête. Ma nouvelle connaissance parla de l'importance des modèles romains pour Charpentier. Le premier Chœur des Furies, par exemple, avec sa succession de quarts descendantes, était conçu sur le modèle du *motetto concertato* de Benevoli ; un autre passage choral était lui copié de Beretta, etc. Le discours de Burke était merveilleusement instructif, mais je dois confesser que j'étais plus intéressé par la pièce elle-même, sa facture musicale et son étonnant livret, que d'apprendre mille et un détails sur les œuvres chorales romaines dont elle était inspirée.

J'avais déjà joué plusieurs œuvres sacrées de Charpentier, en grande partie grâce à René Jacobs, qui était et demeure aujourd'hui l'un des interprètes et spécialistes les plus reconnus du répertoire baroque. Nous avions ainsi enregistré *Les Leçons de ténèbres* et *Répons* pour Harmonia Mundi dans les années 70.

Toutefois, les œuvres profanes de Charpentier m'étaient inconnues et la découverte des *Arts florissants* était particulièrement stimulante. J'avais là un « opéra de poche » qui pouvait être chanté par une poignée de solistes – l'œuvre parfaite pour les jeunes collègues de mon nouvel ensemble. Celle-ci semblait extraordinairement riche et variée, avec

non seulement de grands chœurs dans le style de l'école romaine qui intéressait notre ami John Burke, mais également des solos dans un style déclamatoire élégant, à mi-chemin entre le récitatif et l'aria, des airs de cour à la manière de Lambert ainsi que quelques échos des comédies et tragédies de Lully. À l'image de ces styles vocaux, la musique instrumentale offrait un large éventail allant de la pompe des « ouvertures » à la vivacité des « entrées de ballet ».

*Les Arts florissants* devaient être la première pièce de Charpentier, avec l'oratorio *Sainte Cécile Vierge et Martyre*, à être chanté par l'ensemble, qui fut par la suite connu sous le nom des Arts Florissants. Mais nous y reviendrons !...

L'opéra ou idylle *Les Arts florissants* appartient à un corpus d'œuvres datant des années 1680, écrites pour Marie de Lorraine, la duchesse de Guise. Cousine de Louis XIV, ce pieux bas-bleu possédait un hôtel particulier dans le quartier du Marais, à Paris, qui faisait pâlir d'envie tant la capitale que la province. De jeunes chanteurs et instrumentistes, ainsi que des compositeurs tels Charpentier et Loulié, fournissaient régulièrement des musiques pour sa chapelle et son salon. Et la duchesse très probablement les mettait à disposition ou les emmenait avec elle dans ses visites musicales chez ses illustres amis et parents.

Nous connaissons leurs noms, mais également, grâce aux récents travaux effectués par mon amie Patricia Ranum sur les archives de l'époque, leurs âges et leurs parcours.

Le titre « Les Arts florissants » est révélateur : les Académies royales de peinture, architecture, poésie et musique avaient été créées successivement par Louis XIV. Son rôle de protecteur des arts avait trouvé son glorieux accomplissement dans le Château de Versailles et ses jardins. Qu'elle eût souhaité plaire à Louis, son cousin, ou solliciter ses faveurs, Marie de Lorraine ne pouvait avoir choisi meilleur titre. L'intrigue ? Aussi simple que séduisante : le monde des arts, créé par Louis, est menacé par la discorde et la guerre ; le conflit est résolu par l'arrivée de la paix au royaume.

Mon confrère et ami Wiley Hitchcock, l'un des plus éminents spécialistes de Charpentier, est un peu injuste, me semble-t-il, lorsqu'il écrit que « *les pastorales pour la duchesse de Guise sont comme de brefs ballets de cour, de divertissants spectacles chantés et dansés, dénués de toute intention dramatique particulière.* » Après vingt ans de fréquentation de ces œuvres-là, je m'inscris en faux contre ce point de vue. *Les Arts florissants*, tout comme *La Descente d'Orphée aux enfers* dont nous parlerons plus tard, est une œuvre résolument dramatique où la Discorde, protagoniste fort négligée et brutale, « *sème la panique parmi les Arts* », qui représentent le monde parfait et idéalisé de Louis. Nous avons donc affaire à une œuvre qui exige des chanteurs et instrumentistes beaucoup de métier. Ce n'est pas une musique pour dilettantes immatures et sans imagination ; s'il en était ainsi, ce « petit opéra » aurait sonné de façon cacophonique, et je ne peux pas imaginer une seconde que l'on négligeât la qualité chez la duchesse qui, jusqu'à sa mort en 1688, a joué d'une réputation internationale de fine mélomane. Les accompagnements de flûte et de dessus de viole sont techniquement difficiles. Ce fut un véritable défi pour les jeunes et excellents professionnels, parmi lesquels Christophe Coin, qui devaient jouer pour moi ces instruments trois cents ans plus tard. Les rôles chantés de la Musique, de la Paix et plus encore de la Discorde requièrent des voix aguerries, à la technique solide, et un instinct dramatique très sûr. Quand on y ajoute la chorégraphie et les nombreux chœurs, on obtient un « opéra de poche » d'une redoutable virtuosité.

*Orphée* est à mon sens une œuvre de plus grande envergure que *Les Arts florissants* ; c'est l'une des meilleures pièces dramatiques de la production de Charpentier. Elle fut écrite pour la duchesse de Guise et pour le même groupe de jeunes musiciens qui avait interprété *Les Arts florissants*. Une fois encore, l'œuvre débute comme une élégante pastorale. Airs et danses alternent avec les passages chorals. Mais soudain la tragédie frappe. Euridice est mortellement blessée et le commerce galant entre bergers et bergères fait place à l'horreur avec la même économie de moyens et la même concision que dans *Les Arts florissants*. Charpentier crée un monde musical aussi profondément émouvant que

celui des tragédies de Lully. La plainte d'Orphée accompagnée par un trio de violes est simplement l'une des plus belles pages de Charpentier.

*La Descente d'Orphée aux enfers* se clôt par la sortie d'Euridice de l'enfer, sans que ne soit évoquée une part importante de l'histoire. Est-ce le signe que l'œuvre est inachevée ? Y aurait-il eu un troisième voire un quatrième acte aujourd'hui perdu ? Peut-être. Mais ce n'est pas, selon moi, la seule hypothèse : de simples fragments de faits historiques et mythologiques auraient très bien pu être jugés recevables et suffisants en soi par le public des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, qui était pétri de culture gréco-romaine. Il n'était pas rare que les cantates et autres œuvres vocales de petite envergure, aussi bien italiennes que françaises, traitent un épisode isolé d'une histoire plus longue. Il suffit de citer la cantate *Didon* de Campra qui ne développe que le rendez-vous amoureux de Didon et Enée dans la grotte après la chasse royale.

En résumé, ce programme propose deux chefs-d'œuvre où le génie dramatique de Charpentier s'affirme de façon totalement évidente. Leur impact sur le public d'aujourd'hui est aussi immédiat et fort qu'il pouvait l'être il y a trois cents ans, et il est très réjouissant pour moi de penser qu'ils sont sortis du monde confiné de la cour de France et de ses privilégiés pour être portés à la connaissance du monde entier tant d'années plus tard. On peut supposer sans crainte que cela aurait donné à Monsieur Charpentier une grande satisfaction.

Oh ! Et comment mon ensemble se fit-il connaître comme « Les Arts Florissants » ? C'est grâce à mon ami et confrère Michel Laplénie, le premier ténor qui s'y illustra. Nous nous étions appelés depuis de nombreux mois, si ce n'est depuis une année entière, « l'ensemble vocal et instrumental baroque de l'Île-de-France », ce qui n'est pas, tout le monde en conviendra, un nom très heureux : interminable, lourd et affreusement bureaucratique. Une après-midi dans mon appartement, avenue Victor Hugo, nous étions en train de

travailler *Les Arts florissants*. Michel, je m'en souviens, ferma la partition, leva les yeux vers nous en souriant et répéta cinq à six fois « *Les Arts Florissants, Les Arts Florissants, voici un joli nom pour un ensemble* », et ce fut adopté à l'unanimité par la compagnie rassemblée, sans autre forme de procès !

*William Christie*

© Saison, le journal des Arts Florissants

**Marc-Antoine Charpentier** Lorsque, le 13 mars 1672, Lully obtient de Louis XIV le privilège de l'Académie royale de musique, il signe l'interdiction pour tous les autres compositeurs d'écrire de grands opéras. Jusqu'à la mort du puissant surintendant, en 1687, Charpentier et ses collègues sont contraints de concevoir des pièces plus modestes, loin des fastes de la tragédie en musique. Charpentier fut sans doute plus victime que quiconque de ces abus lullystes. En effet, en 1672 précisément, Molière choisit le jeune protégé de Mademoiselle de Guise pour remplacer Lully dans la conception et la production de ses comédies-ballets. Après avoir écrit une nouvelle musique pour *Le Mariage forcé*, puis créé *Le Malade imaginaire*, Charpentier doit réaménager sa composition afin d'obéir au dictat lullyste autorisant, au fil des ans, de moins en moins de voix et d'instruments pour le théâtre musical qui échappe à son privilège. Si, malgré cela, Charpentier reste attaché à Molière, puis à la Comédie-Française pendant treize ans, il est aussi pendant toutes ces années musicien de Mademoiselle de Guise, dernière descendante de l'illustre famille. Aussi passionnée de musique que Louis XIV, Mademoiselle de Guise réunit autour d'elle un ensemble de musiciens talentueux qui, dans les années 1680, atteint une quinzaine de personnes, qu'elle entretient. Dévote, mais aussi désireuse de montrer sa grandeur, elle commande à Charpentier des pièces tout autant religieuses que profanes. C'est pour sa généreuse mécène que Charpentier, le plus grand musicien de musique sacrée de cette seconde moitié de XVII<sup>e</sup> siècle et le futur compositeur de *Médée*, va concevoir deux œuvres remarquables : *Les Arts florissants*, divertissement allégorique, en 1685 et le petit opéra *La Descente d'Orphée aux enfers* en 1686, dans lesquels lui-même chante, tenant respectivement les rôles de la Peinture et d'Ixion.

*Les Arts florissants* La scène 1 s'apparente aux prologues des tragédies lyriques contemporaines qui rendent un somptueux hommage au monarque. Ici, ce sont les arts (la Musique, la Poésie, la Peinture et l'Architecture) qui sont représentés et qui vantent leurs attributs. Au premier récit de la Musique

s'enchaîne un chœur de guerriers opposant d'une manière saisissante les rythmes serrés et martelés des combats dévastateurs aux suaves harmonies d'une musique en « écho » (c'est-à-dire *piano*). Après un air de guerriers probablement dansé, la Poésie chante les louanges de « *ce monarque invincible* ». Le chœur reprend les derniers mots de son récit. La Peinture et l'Architecture offrent, à leur tour, leur art et leur talent au plaisir de Louis. Comme pour nous faire pressentir que l'harmonie régnante sera de courte durée, Charpentier reprend le chœur de guerriers entendu précédemment.

La scène 2 commence par un « Bruit effroyable », simulé par des séries rapides de doubles croches répétées. La Musique, puis le chœur des arts et des guerriers épouvantés s'enfuient. La Discorde fait irruption et entame un chant belliqueux dont la pulsation inflexible se communique au chœur des furies se déchaînant à sa suite. L'entrée instrumentale des furies vient rompre momentanément ce flot continu qui reprend, avec une Discorde toujours plus haineuse et menaçante. Mais voici la Paix et son chant calme, tentant de persuader la Discorde de renoncer à son activité destructrice, en vain. Elle invoque alors Jupiter, qui fait tomber la foudre sur les furies et les précipite aux enfers, chute symbolisée par des cascades de gammes descendantes aux instruments.

Dans la scène 4, la Paix, dans un gracieux mouvement de menuet, célèbre sa victoire sur les forces du mal et appelle les arts à paraître.

La construction de la scène finale repose sur des mouvements de danse : une chaconne et une sarabande, toutes deux au rythme ternaire, symbolique parfaite de la métrique musicale rendant compte de l'harmonie retrouvée.

*La Descente  
d'Orphée aux enfers*

Il semble que cette œuvre nous soit parvenue incomplète. Le manuscrit offre deux actes dont le second nous montre Orphée quittant les enfers, suivi d'Euridice. L'œuvre forme néanmoins un ensemble cohérent tant sur le plan dramatique que sur le plan musical, et nous tenons là une des pièces maîtresses de la production profane de Charpentier, préfigurant les grandes tragédies à venir (*David et Jonathas*, *Médée*).

La première scène du premier acte nous transporte dans

le monde de la pastorale. Les nymphes (Daphné, Énone, Aréthuse et le chœur) célèbrent les deux époux et associent la nature à leur fête. Cette atmosphère légère et insouciance est brusquement troublée par le cri d'Euridice blessée par un serpent qui meurt après. Après « *un grand silence* », le récit déchirant d'Orphée (« Ah ! Bergers c'en est fait ») commence. Le chœur reprend les paroles d'Orphée, suivi d'une entrée des nymphes et des bergers désespérés, dont les contorsions de doubles croches traduisent la vive douleur. Celle d'Orphée est rendue par les chromatismes d'un récitatif au cours duquel il décide de se donner la mort. Dans la scène 3, Apollon arrête le geste de détresse de son fils et le convainc d'aller au royaume des morts. Le chœur reprend la déploration d'Orphée et l'acte s'achève par la reprise de l'entrée des nymphes et des bergers désespérés.

Le second acte nous conduit aux enfers où Tantale, Ixion et Tityre gémissent sur leur sort cruel. Un prélude aux violes annonce l'arrivée d'Orphée qui, accompagné de ces instruments aux sonorités graves et chaudes, va adoucir les tourments des suppliciés. Orphée, encouragé par les effets bienfaisants que son chant produit, poursuit son chemin. Le chœur des furies tombe à son tour sous le charme et il n'est jusqu'aux fantômes, eux aussi envoûtés, qui ne se mettent à danser joyeusement.

Dans la scène 3, Orphée se trouve face à Pluton. Toujours accompagné par les violes, le malheureux amant fait au dieu des enfers le récit poignant de sa douleur, dans lequel l'émotion vient se briser sur le silence. Proserpine et le chœur d'ombres heureuses, de coupables et de furies se laissent toucher par la plainte d'Orphée. Celui-ci reprend son chant, de plus en plus expressif, culminant dans le « Ah ! Laisse-toi toucher à ma douleur extrême », repris en une sorte d'inlassable incantation jusqu'à ce que Pluton se laisse enfin fléchir. Dans la dernière scène, le chœur épanche ses regrets de voir partir Orphée, alors que les fantômes dansants concluent l'acte par une sarabande légère aux flûtes.

*Catherine Cessac*

**Marc-Antoine Charpentier***Les Arts florissants***Ouverture****Scène 1****La Musique**

Que mes divins concerts, que ma douce  
[harmonie,

Heureux guerriers, comblent vos cœurs  
De mille innocentes douceurs.  
Fleurissez doctes arts, la discorde est bannie,  
Et la guerre, votre ennemie,  
Dont Louis a chassé les funestes horreurs,  
Bien loin de ces climats exerce ses fureurs.  
Et vous, qui jouissez d'une tranquille vie  
À l'ombre des lauriers du plus grand des

[vainqueurs,  
Venez, venez, je veux malgré la noire envie  
Que mes divins concerts, que ma douce

[harmonie,  
Heureux guerriers, comblent vos cœurs  
De mille innocentes douceurs.

**Chœur des Guerriers**

Amour du ciel et de la terre, âme de l'univers,  
Lien des Éléments, seuls plaisirs innocents  
Qu'après le bruit affreux des foudres de la guerre,  
Et les coups redoublés de leur bruyant tonnerre,  
Il est charmant d'ouïr tes célestes accents.

**Air des Guerriers****La Poésie**

Dans la noble ardeur qui m'enflamme  
Il faut que je me mêle à ses divins accords,  
Des concerts les plus beaux si la musique est  
[l'âme,

La Poésie en est le corps.  
Chantons ce grand héros ; mes vers s'il est  
[possible,  
Répondez dignement à ses exploits fameux.  
Mais, quand je veux chanter ce monarque

[invincible,  
Je ne saurais trouver de style assez pompeux.  
Taisons-nous, mes vers et ma lyre.

Les exploits de Louis que tout le monde admire  
Ôtent aux plus grands mots la force et

[l'ornement,  
Il vaut mieux manquer de les dire  
Que de les dire faiblement.

**Chœur**

Il vaut mieux manquer de les dire  
Que de les dire faiblement.

**La Peinture**

Mon pinceau, mes couleurs ne perdent point  
[courage

Pour transmettre ses faits à la postérité.  
Et si d'y réussir je n'ai pas l'avantage,  
Le glorieux projet d'un si pénible ouvrage  
Pourra servir d'excuse à ma témérité.

**L'Architecture**

Joignons-nous, savante peinture.  
Faisons que ses exploits vivent malgré les temps.  
Dans un désert stérile où l'ingrate Nature  
Rend autant qu'elle peut mes efforts

[impuissants,  
Je lui dresse un palais dont la noble structure  
Étale ce qu'elle a de plus riches présents.  
Là forçant d'invincibles barrières,  
Je conduis en montant des rivières  
Qui dans de beaux jardins pour le charme

[des yeux  
Poussent mille jets d'eau jusqu'aux voûtes  
[des cieux.

**L'Architecture et la Peinture**

Ce n'est que par ces grands spectacles,  
Ce n'est qu'en faisant des miracles  
Qu'on peut plaire à Louis,  
Comme il n'arrive à la victoire que par des  
[moyens inouïs.

**Chœur des Guerriers**

Amour du ciel et de la terre, délices de l'esprit,  
Seuls plaisirs innocents.  
Qu'après le bruit affreux des foudres de  
[la guerre,  
Et les coups redoublés de leur bruyant tonnerre,  
Il est charmant d'ouïr de si beaux sentiments.

**Scène 2****Bruit effroyable****La Musique**

Quel bruit épouvantable  
Trouble ce paisible séjour ?  
Quelle nuit effroyable  
Nous cache le flambeau du jour ?  
La terre tremble  
Et s'ouvre sous nos pas,  
L'empire du trépas  
Vomit tous ses monstres ensemble.

**Chœur des Arts et des Guerriers**

Mes sens se glacent de frayeur,  
Fuyons, éloignons-nous de ces lieux pleins  
[d'horreurs.

**La Discorde**

Renversons le ciel, la terre et l'onde,  
Que tout se confonde,  
Rallumons de la guerre les feux,  
Que ce Roi si chéri de Bellone  
Tremble sur son trône  
Du désastre affreux  
Dont je vais inonder ses états trop heureux.

**Chœur des Furies**

Renversons le ciel, la terre et l'onde,  
Que tout se confonde,  
Rallumons de la guerre les feux,  
Que le Roi si chéri de Bellone  
Tremble sur son trône  
Du désastre affreux  
Qui s'apprête à troubler les états trop heureux.

**Entrée de Furies****La Discorde**

Sa gloire est un supplice à ma jalouse haine,  
Assez et trop longtemps sa clémence m'enchaîne  
Dans l'abîme profond du séjour ténébreux,  
Renversons le ciel, la terre et l'onde,  
Que tout se confonde,  
Rallumons de la guerre les feux.  
Des vaincus qu'il retient par menace,  
Relevons l'espérance et l'audace,  
Et faisons en tournant nos vipères contre eux  
Que tout le joug de Louis leur paraisse  
[outrageux.

**Chœur de Furies**

Renversons le ciel, la terre et l'onde,  
Que tout se confonde,  
Rallumons de la terre les feux.  
Des vaincus qu'il retient par menace,  
Relevons l'espérance et l'audace,  
Et faisons en tournant nos vipères contre eux  
Que tout le joug de Louis leur paraisse  
[outrageux.

**Scène 3****Prélude****La Paix**

Fille de la nuit éternelle  
Qui sens une peine cruelle  
De la paix que Louis assure à l'univers,  
Va, retire d'ici ta suite criminelle,  
Et retombe avec elle  
Dans le fond des enfers.

**La Discorde**

Non, non, lâche déesse, injurieuse paix,  
Non, avant que je rentre en ma demeure sombre,  
Malgré Louis, malgré ses glorieux projets,  
Je veux accabler ses sujets  
De travaux sans relâche et de malheurs sans  
[nombre.

**La Paix**

Tant que ce héros généreux  
Me maintiendra dans son empire,  
Malgré le noir dessein que la rage t'inspire,  
Nul de tous ces malheurs ne tombera sur eux.

**La Discorde**

Débats, séditions, fureur, vengeance et rage,  
Déchaînez-vous, entrez dans le cœur des  
[humains,  
Que le fer et le feu dans leurs sanglantes mains  
Répandent en tous lieux l'horreur et le carnage.

**Chœur de Furies**

Que le fer et le feu dans leurs sanglantes mains  
Répandent en tous lieux l'horreur et le carnage.  
Débats, séditions, fureur, vengeance et rage,  
Déchaînez-vous, entrez dans le cœur des  
[humains.

**La Paix**

Souffres-tu, monarque des Dieux,  
Ces monstres furieux,  
Sans les réduire en poudre,  
Que fais-tu, Jupiter aux cieux,  
Y laisses-tu dormir la foudre ?

Ah, je l'entends déjà qui gronde dans les airs ;  
Fille de la nuit éternelle,  
Qui sens une peine cruelle  
De la paix que Louis assure à l'univers ;  
Va, retire d'ici ta suite criminelle,  
Et retombe avec elle  
Dans le fond des enfers.

**Scène 4****Prélude****Menuet****La Paix**

Parais dans ta beauté première,  
Soleil, rassemble tes clartés,  
Tous les monstres sont écartés,  
Qui blessaient ta vive lumière,  
Tout pleure en ce triste séjour,  
Si tu n'y ramènes le jour.

Reviens, agréable harmonie,  
Reviens avec tes doctes sœurs,  
Viens exercer sur tous les cœurs  
Une si douce tyrannie  
Que nos plus généreux guerriers  
Préfèrent le myrthe aux lauriers.

**Menuet pour les violes et flûtes****Scène 5****Chaconne****La Musique**

Charmante paix du ciel à propos descendue,  
Que ne devons-nous pas à tes rares bontés,  
De ces monstres cruels contre nous révoltés,  
Par ton divin secours la rage est confondue.

**Chœur des Arts et des Guerriers**

Charmante paix du ciel à propos descendue,  
Que ne devons-nous pas à tes rares bontés,  
De ces monstres cruels contre nous révoltés,  
Par ton divin secours la rage est confondue.

**La Musique**

Les beaux sons que j'anime  
Ne cesseront jamais de chanter tes bienfaits.

**La Poésie**

Ma cadence et ma rime  
Préféreront la paix à tous autres sujets.

**La Peinture et l'Architecture**

La savante peinture,  
La belle architecture,  
Dans leurs emplois unis  
Te donneront toujours pour compagne fidèle  
Au Monarque des Lys  
Qui le foudre levé pour venger sa querelle,  
Rendant par tes conseils la victoire plus belle,  
Aimera mieux donner le repos aux Français  
Que de traîner en pompe une foule de Rois.

**Chœur des Arts et des Guerriers**

Charmante paix du ciel à propos descendue,  
Que ne devons-nous pas à tes rares bontés,  
De ces monstres cruels contre nous révoltés,  
Par ton divin secours la rage est confondue.

**La Musique, la Poésie, un guerrier**

Ô paix si longtemps désirée,  
Que tes fruits à goûter sont doux,  
Tu ramènes les temps de Saturne et de Rhée,  
Demeure toujours avec nous.

**Sarabande en rondeau****La Paix**

Loin du bruit des armes, guerriers généreux,  
Vivez sans alarmes et suivez les jeux ;  
La Paix vous convie à passer la vie dans un  
[plein repos

Et les plaisirs que ma main vous présente  
Après l'horreur d'une guerre sanglante  
Sont dignes des plus grands héros.

**Chœur des Arts et des Guerriers**

Ô paix si longtemps désirée,  
Que tes fruits à goûter sont doux,  
Tu ramènes les temps de Saturne et de Rhée,  
Demeure toujours avec nous.

**La Descente d'Orphée aux enfers****Ouverture****ACTE I****Scène 1****Daphné**

Inventons mille jeux divers,  
Pour célébrer dans ce bocage  
De deux parfaits époux le charmant assemblage.

**Chœur**

Inventons mille jeux divers,  
Pour célébrer dans ce bocage  
De deux parfaits époux le charmant assemblage.

**Daphné**

Que nos chansons percent les airs  
Et que nos pas légers en imprimant l'image  
Sur l'herbe de ce tapis vert.

**Chœur**

Que nos chansons percent les airs  
Et que nos pas légers en imprimant l'image  
Sur l'herbe de ce tapis vert.

*(Entrée des nymphes)*

**Énone et Aréthuze**

Ruisseau qui dans ce beau séjour  
D'un printemps éternel entretiens la verdure  
Pour flatter Euridice et lui faire la cour,  
Mêle à nos chants ton doux murmure.  
Et vous petits oiseaux  
Si vous voulez lui rendre hommage,  
Accordez votre doux ramage  
Au bruit charmant des eaux.

**Euridice**

Compagnes fidèles,  
Je vois sous vos pas  
Mourir les appas  
De cent fleurs nouvelles.



Ah ! Ménagez mieux  
 Ces dons précieux  
 Des soupirs de Flore  
 Et des pleurs de l'Aurore.  
 Épargnez leurs attraits naissants,  
 Je les prétends offrir au héros que j'attends.  
 Couchons-nous sur la tendre herbe,  
 Et mêlons à la violette  
 Le vermeil de la rose et le blanc du jasmin.  
 Nous en ferons une couronne  
 Que je lui mettrai de ma main,  
 Sa constance en est digne et l'hymen me  
 [l'ordonne.

**Chœur**  
 Qu'il se croira fortuné,  
 Ce héros tendre et fidèle,  
 De se voir couronné  
 Par une main si belle.

**Euridice**  
 Ah !

**Énone**  
 L'on ne goûte point de plaisirs sans douleurs,  
 Chère compagne, et les plus fines  
 Ne peuvent éviter la pointe des épines  
 En se jouant avec les fleurs.

**Euridice**  
 Soutiens-moi, chère Énone, un serpent m'a  
 [blessée,  
 Je n'en puis plus, je tombe, et du venin pressée.

## Scène 2

**Orphée**  
 Qu'ai-je entendu, que vois-je ?

**Tous**  
 Oh ! Comble des malheurs !

**Orphée**  
 Quoi ! Je perds Euridice !

**Euridice**  
 Orphée, adieu, je meurs.

**Orphée**  
 Ah ! Bergers, c'en est fait, il n'est plus d'Euridice,  
 Ses beaux yeux sont fermés pour ne jamais  
 [s'ouvrir.  
 Impitoyables dieux, vous la laissez mourir,  
 Quelle rigueur, quelle injustice !  
 L'infortunée à peine entrait dans ses beaux jours  
 Et vous en terminez le cours.

**Chœur**  
 Ah ! Nymphes, c'en est fait, il n'est plus  
 [d'Euridice.  
 Ses beaux yeux sont fermés pour ne jamais  
 [s'ouvrir.

Impitoyables dieux, vous la laissez mourir,  
 Quelle rigueur, quelle injustice !  
 L'infortunée à peine entrait dans ses beaux jours  
 Et vous en terminez le cours.

*(Entrée de nymphes et de bergers désespérés).*

**Orphée**  
 Lâche amant, pourrais-tu survivre  
 À la nymphe qui t'a charmé ?  
 Non ! Tu ne l'as jamais aimée  
 Si tu diffères de la suivre,  
 Mourons ! Destin jaloux qui rompt de si beaux  
 [nœuds,  
 Malgré toi le tombeau nous rejoindra tous deux.

## Scène 3

**Apollon**  
 Ne tourne point, mon fils, ce fer contre  
 [toi-même,  
 C'est répandre mon sang que de verser le tien.  
 J'entre dans ta douleur, ton tourment est le mien,  
 Suis mes conseils plutôt que ta fureur extrême.

**Orphée**  
 Hélas ! Un malheureux qui perd tout ce qu'il  
 [aime  
 Après le coup affreux d'un si funeste sort  
 Doit-il pas se donner la mort ?

**Apollon**  
 Mon fils, ne perds point l'espérance.  
 Va pour ravoir ta nymphe implorer la puissance  
 Du prince ténébreux qui règne chez les morts.  
 Va lui faire sentir la douce violence  
 De ces charmants accords  
 Où je dressais tes mains dès ta plus tendre  
 [enfance.  
 Tes chants adouciron ce tyran des Enfers.  
 Tout barbare qu'il est, touché de ta demande,  
 Ne doute point qu'il ne te rende  
 La nymphe que tu perds.

**Orphée**  
 Que d'un frivole espoir c'est flatter mon  
 [supplice !  
 N'importe, essayons tout pour ravoir Euridice.

**Chœur**  
 Juste sujet de pleurs,  
 Malheureuse journée,  
 Sont-ce là les douceurs  
 Que les nœuds d'un saint hyménée  
 Promettaient à ces jeunes cœurs ?

*(Entrée de nymphes et de bergers désespérés)*

## ACTE II

### Scène 1

**Chœur**  
 Affreux tourments, gênes cruelles,  
 Qu'en ces lieux nous souffrons sans espoir de  
 [secours,  
 Renaissantes douleurs, peines toujours nouvelles,  
 Hélas, durerez-vous toujours ?

## Scène 2

**Orphée**  
 Cessez, cessez, fameux coupables,  
 D'emplir ces tristes lieux de cris réitérés,  
 Les tourments que vous endurez  
 Aux rigueurs de mon sort ne sont point  
 [comparables.

**Ixion, Tantale et Titye**  
 Quelle touchante voix, quelle douce harmonie  
 Suspend mon rigoureux tourment ?

**Tantale**  
 Ni ces fruits, ni ces eaux ne me font plus d'envie.

**Ixion**  
 Je respire, ma roue arrête en ce moment.

**Titye**  
 De mes cruels vautours la faim semble assouvie.

**Ixion, Tantale et Titye**  
 Mortel, qui que tu sois,  
 Si ton cœur est sensible à notre long martyre,  
 Recommence à mêler au doux son de ta lyre  
 Les tendres accents de ta voix.

**Orphée**  
 Je ne refuse point ce secours à vos larmes,  
 Heureux si ces tristes accents  
 Sur vos maux si puissants  
 Pour attendrir Pluton avaient les mêmes  
 [charmes,

Heureux si ces tendres accents  
 Le portaient à finir les peines que je sens.

**Chœur**  
 Il n'est rien aux Enfers qui se puisse défendre  
 De leurs charmes vainqueurs.  
 Juges-en par les pleurs  
 Que tu nous vois répandre,  
 Attendris nos barbares cœurs,  
 Calme nos cuisantes douleurs,  
 C'est ce qu'il n'appartient qu'à toi seul  
 [d'entreprendre.  
 Que tes chants ont d'appas, qu'ils sont pleins  
 [de douceurs !

**Scène 3****Pluton**

Que cherche en mon palais ce mortel téméraire ?  
Ose-t-il en troubler le silence éternel ?  
Prévoit-il ce qui suit son dessein criminel ?  
Connaît-il le danger qu'on court à me déplaire ?

**Orphée**

Je ne viens point ici, Monarque des Enfers,  
Pour faire aucune violence  
Aux lieux soumis à ta puissance,  
Ni poussé du désir d'apprendre à l'Univers  
Qu'Orphée a mis Cerbère aux fers.  
L'unique et cher objet pour qui mon cœur  
[souponne,  
Euridice... À ce nom je sens manquer ma voix,  
Ma lyre en cet instant muette, sous mes doigts  
Ne peut plus exprimer mon rigoureux martyr.  
Soupirs, ardents soupirs, c'est à vous à le dire.

**Proserpine**

Pauvre amant, quel cœur de rocher  
Ne se laisserait pas toucher  
Aux tendres accents de ta plainte ?

**Chœur**

Pauvre amant, quel cœur de rocher  
Ne se laisserait toucher  
Aux tendres accents de ta plainte ?

**Proserpine**

Donne relâche à tes soupirs,  
Raconte tes malheurs sans crainte,  
Je partage tes déplaisirs.

**Chœur**

Donne relâche à tes soupirs,  
Raconte tes malheurs sans crainte,  
Nous partageons tes déplaisirs.

**Orphée**

Euridice n'est plus, et mon feu dure encore.  
Cette naissante fleur ne faisait que d'éclorre.  
Hélas ! Dans son plus beau printemps  
Un serpent a fini sa triste destinée,  
Sur le point qu'elle allait par un doux hyménée  
Récompenser mes feux constants.  
Ah ! Laisse-toi toucher à ma douleur extrême,

Rends-moi, Dieu des Enfers, cette rare beauté,  
Le jour m'est odieux sans la nymphe que j'aime,  
Redonne-lui la vie ou m'ôte la clarté.

**Pluton**

Le destin est contraire à ce que tu souhaites.  
Époux infortuné, finis tes vains regrets,  
Les ombres qui me sont sujettes  
De l'empire des morts ne retournent jamais.

**Proserpine**

Ah ! Puisqu'avant le temps la rigueur de  
[la Parque

A tranché le fil de ses jours,  
Permits qu'elle revive, ô souverain Monarque,  
Et qu'elle en achève le cours.

**Chœur**

Permits qu'elle revive, ô souverain Monarque,  
Et qu'elle en achève le cours.

**Orphée**

Tu ne la perdras point, hélas ! Pour me la rendre,  
Tout mortel est soumis à la loi du trépas,  
Et ma chère Euridice aura beau s'en défendre,  
Il faut que tôt ou tard elle rentre ici-bas.

**Pluton**

Quel charme impérieux m'excite à la tendresse  
Et me fait plaindre son tourment,  
Pluton, aurais-tu la faiblesse  
De te laisser toucher aux regrets d'un amant ?

**Proserpine**

Courage, Orphée, étale ici les plus grands  
[charmes

De tes accents mélodieux,  
Le plus inflexible des dieux  
Ne retient qu'à peine ses larmes.

**Chœur**

Courage, Orphée, étale ici les plus grands  
[charmes

De tes accents mélodieux,  
Le plus inflexible des dieux  
Ne retient qu'à peine ses larmes.

**Orphée**

Souviens-toi du larcin que tu fis à Cérès,  
Souviens-toi que l'Amour

Dans les yeux pleins d'attraits  
De ton épouse incomparable  
Choisit le plus beau de ses traits  
Dont le coup sut percer ton cœur impénétrable.  
C'est par ce coup heureux dont ton cœur fut  
[blessé,  
C'est par ces yeux charmants d'où ce trait fut  
[lancé

Que le fidèle Orphée à tes pieds te conjure  
De soulager l'excès des peines qu'il endure,  
N'ont-ils plus les appas dont tu fus enchanté ?  
Ah ! Laisse-toi toucher à ma douleur extrême,  
Rends-moi, Dieu des Enfers, cette rare beauté,  
Le jour m'est odieux sans la nymphe que j'aime,  
Redonne-lui la vie ou m'ôte la clarté.

**Pluton**

Je cède, je me rends, aimable Proserpine,  
Conjuré par vos yeux je n'ai plus de rigueur.  
Voyez ce que peut sur mon cœur  
Votre beauté divine.  
Retourne à la clarté du jour,  
Orphée amoureux et fidèle,  
Je vais tirer des mains de la Parque cruelle  
L'objet de ton amour.  
Sors triomphant de l'empire des ombres,  
Euridice suivra tes pas.  
Mais pour la regarder ne te retourne pas,  
Que tu ne sois sorti de ces demeures sombres,  
Sinon je la reprends par un second trépas.

*(Proserpine et Pluton disparaissent)*

**Orphée**

Amour, brûlant Amour, pourras-tu te  
[contraindre ?  
Ah ! Que le tendre Orphée à lui-même est à  
[craindre.

**Scène 4****Chœur**

Vous partez donc, Orphée.  
Ah ! Regrets superflus,  
Soulagement trop court,  
Plaisirs trop peu durables,  
Hélas, vous êtes disparu

Comme des songes agréables.  
Demeurez toujours avec nous,  
Charmante impression de cette voix touchante  
Qui nous ravit, qui nous enchante.

**Ixion, Tantale et Titye**

Tant que nous garderons un souvenir si doux  
Le bonheur des Enfers rendra le Ciel jaloux.

**Chœur**

Demeurez toujours avec nous,  
Charmante impression de cette voix touchante  
Qui nous ravit, qui nous enchante.  
Tant que nous garderons un souvenir si doux  
Le bonheur des Enfers rendra le Ciel jaloux.

## Biographies

### Sunhae Im

Née en 1976 à Cholwon en Corée du Sud, Sunhae Im étudie le chant avec Lokyung Pak au College of Music de l'Université de Séoul avant d'intégrer la classe de Roland Hermann à la Hochschule de Karlsruhe. En 1997, elle obtient le premier Prix de la Société Schubert coréenne ainsi que le Grand Prix des Jeunesses Musicales de Corée. En décembre 1999, elle chante sous la direction de Philippe Herreweghe à l'occasion d'un remplacement au pied levé. Aussitôt remarquée, elle est invitée en 2000 pour des concerts au Konzerthaus de Berlin, à Anvers et à Baden-Baden. La même année, elle est Barbarina, Valetto et Amor dans *L'Incoronazione di Poppea* à l'Opéra de Francfort. À l'Opéra de Hanovre, elle chante Zerline (*Don Giovanni*) et Papagena (*Die Zauberflöte*), Cupido (*Orphée aux enfers*), Blondchen (*L'Enlèvement au sérail*) et Yniold (*Pelléas et Mélisande*). Elle chante *Un Requiem allemand* de Brahms et *La Passion selon saint Matthieu* de Bach sous la direction de Wolfgang Gönnenwein à Ludwigsburg, Wolfegg et Beuron, puis se produit à Ambronay et Forbach en compagnie du Rias Kammerchor et est invitée avec Franz Brüggen à Florence et Lucca pour la *Messe en ut mineur* de Mozart. Avec Herbert Blomstedt, elle chante à Dresde et Leipzig. Elle interprète *La Passion selon saint Matthieu* et *La Passion selon saint Jean* à Milan avec Riccardo Chailly, *Il Combattimento di Tancredi e Clorinda* avec Kent

Nagano à Berlin et *Le Messie* de Haendel avec le NDR Hambourg. William Christie l'invite pour une tournée avec *Les Saisons* de Haydn qui la mène à Paris, Strasbourg, Caen, Grenade, Istanbul et aux Festivals de Beaune et d'Aix-en-Provence. En 2003, elle fait sa deuxième tournée en compagnie de William Christie avec *Le Messie* de Haendel. En juin 2003, elle chante avec le Freiburger Barockorchester au Festival de Schwetzingen et au Festival Schloss Brühl. Parmi ses projets, citons Blondchen, Adele (*Die Fledermaus*) et le rôle-titre de *Zaide* à Hanovre, Yniold à la Deutsche Oper Berlin, *La Passion selon saint Matthieu* avec Riccardo Chailly à Milan, *La Passion selon saint Jean* à Munich...

### Olga Pitarch

Olga Pitarch effectue ses études musicales au Conservatoire Supérieur de Musique de Valencia (Espagne), où elle obtient des diplômes en piano et en chant, puis à la Musikhochschule de Vienne. Lauréate de plusieurs concours nationaux (Jeunesses Musicales 1991, Concours d'opéra E. Marco 1994...), elle se produit en récital et dans des concerts d'oratorio (*Messe en ut mineur* de Mozart, *Résurrection* de Haendel, *Le Roi David* de Honegger...) ainsi que dans des productions d'opéra : *La Didone* (Iride, Amore) de Cavalli, *Artaserse* (Semira) de Terradellas, *Le Couronnement de Poppée* (Drusilla, Valletto), *Le Retour d'Ulysse* (Minerva) et *L'Orfeo* (Euridice) de Monteverdi,

*Les Indes Galantes* (Émilie) de Rameau, *Didon et Enée* (Belinda) et *King Arthur* (Philidel) de Purcell... Son intérêt pour la période baroque l'amène à participer à la redécouverte d'un large répertoire espagnol allant de la Renaissance aux premiers opéras (T. Ortells, A. Literes, S. Duron...), effectuant des enregistrements et des tournées avec différents ensembles : Al ayre espanol, La Capella de Ministrers, Estil Concertant, Elyma et Orquesta Barroca de Sevilla. Avec la Real Compañía Ópera de Cámara, elle participe actuellement à la découverte des opéras de Vicente Martín y Soler : *Il Sogno*, *Una cosa rara* et, prochainement, *Iphigénie en Aulide*. Elle a collaboré avec des ensembles comme Le Parlement de Musique, Les Jeunes Solistes, La Grande Écurie et la Chambre du Roy, Les Arts Florissants, et a chanté sous la direction de C. Rousset, A. Zedda, J.-C. Malgoire, E. López-Banzo, J.-B. Otero, W. Christie et G. Garrido dans des théâtres comme La Zarzuela et Teatro Real à Madrid, les opéras de Bordeaux et d'Avignon, le Théâtre de Compiègne, le Théâtre des Champs-Élysées, l'Opéra-Comique, l'Opéra de Lausanne, le Theater an der Wien, le BAM à New York, ainsi que dans de nombreux Festivals (Festival Grec à Barcelone, Festival d'Ambronay, Festival d'Aix-en-Provence, Festival d'Utrecht, Festival Cervantino en Mexique...)

### Sophie Daneman

Le répertoire de Sophie Daneman, qui a étudié à la Guildhall School of Music avec Johanna Peters, va de Monteverdi et Haendel à Schönberg et Berg. Elle donne des récitals au Wigmore Hall et au Queen Elizabeth Hall de Londres, en France et en Italie, aux festivals de Cheltenham, Belfast et Saintes avec les pianistes Julius Drake, Roger Vignoles, Graham Johnson, Eugene Asti et Imogen Cooper. Ses engagements à l'Opéra comprennent les rôles-titres de *Rodelinda* et *Arianna* de Haendel ainsi que *Mélisande* (*Pelléas et Mélisande* à l'Opéra-Comique sous la direction de Georges Prêtre). Elle a chanté *Servilia* (*La Clemenza di Tito* de Mozart) avec l'Orchestre Symphonique de Barcelone et Christopher Hogwood, Euridice (*L'Anima del Filosofo* de Haydn) à l'Opéra de Lausanne, Euridice (*L'Orfeo* de Monteverdi) à l'Opéra de Bavière, ainsi que le rôle-titre de *Theodora* de Haendel avec William Christie à New York, Paris et Salzbourg. Passionnée par l'interprétation historique, elle a effectué de nombreuses tournées avec William Christie et Les Arts Florissants et donné des concerts avec Christopher Hogwood, Sir Neville Marriner, Gérard Lesne, Jean-Claude Malgoire, Marcus Creed, Philippe Herreweghe, Robert King, Paul Daniel et Richard Hickox. Les engagements récents de Sophie Daneman comprennent le rôle-titre de *Sémélé* avec Nicholas McGegan, *L'Allegro* de Haendel avec William Christie ainsi que *Dido and Aeneas*

à l'Opéra de Bavière. Elle a récemment fait ses débuts avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin.

### Katalin Károlyi

Née en Hongrie, Katalin Károlyi étudie le violon avant de se consacrer au chant avec Noëlle Barker et Julia Hamari. Elle participe à la fondation du Studio Versailles Opéra avec Rachel Yakar et René Jacobs et se consacre dès lors à l'Opéra baroque, la musique de chambre et le répertoire contemporain. Elle a chanté sous la direction de chefs comme Yehudi Menuhin (*Funeral Rite* de Jeney), William Christie (*Médée*, *Les Plaisirs de Versailles*, *La Descente d'Orphée aux enfers* de Charpentier, *les Madrigaux* de Monteverdi, *Hippolite et Aricie* de Rameau, *Il sant' Alessio* de Landi), Philippe Herreweghe (*La Messe* de Stravinski), Laurence Equilbey (musique vocale de Debussy, Ravel et Poulenc), Paul van Nevel (musique du XV<sup>e</sup> siècle), Peter Srottner (*Elektra* de Richard Strauss), Bernard Tétu (musique de chambre allemande des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles), Roland Hayrabedian (*Les Noces* de Stravinski) et David Robertson (répertoire contemporain). Elle a donné des concerts et a enregistré avec Les Arts Florissants, le Groupe Vocal de France, Le Parlement de Musique et La Chapelle Royale. Elle s'est produite dans de nombreux festivals, notamment ceux d'Aix-en-Provence, de Ravinia, d'Île-de-France ainsi qu'à la Brooklyn Academy of Music, dans des maisons d'opéra comme l'Opéra National de Paris, le Teatro alla Scala, le Teatro Colon, et, en concert, à Carnegie Hall, aux Wigmore et Barbican Halls...

En 2000, György Ligeti compose *Sippal, Dobbal, Nádihegedível* pour elle et l'Amadinda Percussion Group, une partition qu'elle a interprétée avec le London Sinfonietta et l'Asko Ensemble au festival de Salzbourg, au NDR de Hambourg, au Queen Elizabeth Hall et au Royal Albert Hall. Sa performance avec l'Asko Schönberg Ensemble a été enregistrée par Teldec Classics pour une série consacrée à Ligeti. En 2002, elle chante *Il Ritorno d'Ulisse in patria* sous la direction de William Christie dans une mise en scène d'Adrian Noble à l'Opéra-Comique, aux Wiener Festwochen, à l'Opéra de Lausanne, à l'Opéra de Bordeaux, au Barbican Centre de Londres, à la Brooklyn Academy of Music de New York et au Festival d'Aix-en-Provence. Ses projets récents et futurs comprennent *La Infinito Nero* de Salvatore Sciarrino aux festivals d'Almeida et Aldebourg, *Sheherazade* de Ravel avec Zoltán Kocsis et l'Orchestre National de Hongrie et de nouvelles exécutions de *Sippal, Dobbal, Nádihegedível* au Wiener Konzerthaus, à la Philharmonie de Cologne et avec l'Ensemble Schönberg.

### Cyril Auvity

Tout en poursuivant des études à l'Université de Lille, Cyril Auvity entre au Conservatoire de cette ville. En 1999, il obtient une licence de Sciences Physiques et une Médaille de Vermeil au Conservatoire dans la classe d'Annick My. Il remporte en 2000 une Médaille d'Or au Conservatoire de Lille. Cyril Auvity est lauréat du Concours International de Chant de Clermont-Ferrand

en 1999 dans la catégorie « Mélodie française ». Il aborde le répertoire lyrique avec le rôle d'Estillac dans *La Veuve Joyeuse* en 1998 et, remarqué par William Christie, fait ses débuts sous sa direction au Festival d'Aix-en-Provence 2000 dans le rôle de Telemaco du *Ritorno d'Ulisse* de Monteverdi. Il chante également sous sa direction *Actéon* et la *Messe de Minuit* de Marc-Antoine Charpentier en tournée en Europe et aux États-Unis. À l'Amphithéâtre de l'Opéra-Bastille, il a chanté Dorval dans *On ne s'avise jamais de tout* de Monsigny sous la direction d'Hervé Niquet, avec qui il enregistre *Les Leçons de ténèbres* et *Les Méditations pour le Carême* de Charpentier. Sous la direction de William Christie, il est Agrippa dans *Il Tito* de Cesti à l'Opéra du Rhin en juin 2001. Au Festival de Beaune, il a chanté dans *Persée* de Lully dirigé par Christophe Rousset et dans *I Strali d'Amore* de Cavalli sous la direction de Gabriel Garrido, à celui de La Chaise-Dieu, dans le *Tè Deum* de Charpentier dirigé par Paul Mc Creesh. Après des représentations scéniques de *The Fairy Queen* de Purcell dirigées par Christophe Rousset en Espagne, il fait ses débuts au Canada à l'Opéra Atelier de Toronto dans Jason de *Médée* de Lully à l'automne 2002. Il a participé à plusieurs concerts et enregistrements sous la direction de William Christie, Christophe Rousset, Hervé Niquet, François Lasserre, Gabriel Garrido et Marc Minkowski. Il chante dans *Didon* et *Enée* de Purcell à l'Opéra de Nancy sous la direction

de Jane Glover puis, au Festival d'Aldenburgh, le rôle-titre d'*Actéon* de Charpentier avec Emmanuelle Haïm avant de participer à nouveau aux Festivals de Beaune, Sablé et Ambronay.

#### Paul Agnew

Né à Glasgow, Paul Agnew a débuté comme élève choriste au Magdalen College d'Oxford. Il s'est rapidement imposé comme un interprète exceptionnel du répertoire baroque et classique. Au concert, il apparaît régulièrement sous la baguette de chefs de renom : *Le Roi Arthur* avec le Chœur Monteverdi et John Eliot Gardiner, *L'Enfance du Christ* avec La Chapelle Royale et Philippe Herreweghe, *Joshua* avec l'Academy of Ancient Music et Christopher Hogwood, *Dioclesian* avec Tafelmusik et Trevor Pinnock, des cantates et la *Messe en si* de Bach avec l'Orchestre baroque d'Amsterdam et Ton Koopman, des cantates de Bach avec l'Orchestra of the Age of Enlightenment, ainsi que *Médée* de Charpentier avec Les Arts Florissants et William Christie. Avec l'English Concert, il a chanté *Fairy Queen*, *Dioclesian*, *Timon d'Athènes*, *King Arthur* et la *Messe en si* de Bach. Il a donné des recitals en compagnie du luthiste Christopher Wilson à Paris, Londres, Montreux et Vienne. Ses engagements à l'opéra comprennent entre autres des débuts au Palais Garnier dans le rôle-titre d'*Hippolyte et Aricie* avec Les Arts Florissants et William Christie ainsi qu'au Festival d'Aix-en-Provence dans *Il combattimento di Tancredi* et

*Clorinda* avec Marc Minkowski. Il a également chanté *Les Indes Galantes* de Rameau à l'Opéra de Paris, Arbace (*Idomeneo*) à Rennes et Nantes, *Orfeo* à Toronto, Telemaco (*Il ritorno d'Ulisse in patria*) avec Trevor Pinnock dans la production de Luca Ronconi...

Ses engagements récents comprennent *Les Troyens* de Berlioz et *Lelio* de Haendel au Festival d'Édimbourg, Septimus (*Theodora*) avec le Gabrieli Consort et Paul McCreesh ainsi que Les Arts Florissants, *La Passion selon saint Marc* de Bach avec l'Orchestre baroque d'Amsterdam et Ton Koopman en tournée à Vienne, Amsterdam, Rome et New York...

Cette saison, il chante entre autres le rôle de Valère dans *Les Indes Galantes* à l'Opéra National de Paris, le *Requiem* de Mozart avec l'Orchestre du Minnesota et *Il combattimento di Tancredi e Clorinda* de Monteverdi avec Le concert d'Astrée.

#### Jean-Yves Ravoux

Licencié en psychologie de l'Université de Tours et titulaire d'un Prix d'art dramatique du conservatoire de cette même ville, Jean-Yves Ravoux a, parallèlement à une première carrière de danseur, poursuivi des études de chant à l'École Normale Supérieure de Musique de Paris. Il y obtient son diplôme d'art lyrique en 1990, le Prix Francis-Poulenc au Concours International du Triptyque en 1991, puis se perfectionne entre autres auprès d'Elisabeth Söderström, dont il suit les *masterclasses* en 1991.

Jean-Yves Ravoux a tout d'abord abordé de nombreux rôles dans

le domaine de l'opérette ou de l'opéra-comique – *Madame Favart*, *Le Pont des Soupirs* (mise en scène de J. M. Ribes) ou *La Belle Hélène* d'Offenbach –, ainsi qu'à l'opéra, où il a notamment chanté dans *Die Meistersinger von Nürnberg* (Lehrbube) mis en scène par Herbert Wernicke au Palais Garnier. Il a pris part ces dernières années à de nombreuses productions du Théâtre du Châtelet dans de petits rôles : *Der Freischütz* (Un Chasseur), *Wozzeck* (Un Soldat) mis en scène par Patrice Chéreau et dirigé par Daniel Barenboïm, *Der Rosenkavalier* (Un Laquais) sous la direction d'Armin Jordan ou encore *Arabella* (Der Zimmerkellner) dirigé par Christoph von Dohnányi en 2002. Il sert la musique contemporaine avec le Chœur de chambre Accentus et Axe 21 sous la direction de Laurence Equilbey (*Song books* de John Cage en 2002), qui lui confie le rôle de Maître Pierre dans *Les Tréteaux de Maître Pierre* de Manuel de Falla à l'Opéra de Rouen en avril 2003 ainsi que celui du Président dans *Die Welterparlament* de Karlheinz Stockhausen en juin 2003 à la Cité de la musique. C'est au répertoire baroque et à l'oratorio qu'il se consacre en grande partie ces dernières années, aux côtés de William Christie, participant à de nombreuses productions scéniques, concertantes et discographiques des Arts Florissants, tant au sein de l'ensemble qu'en tant que soliste (*Médée*, *In Nativitatem domini canticum* de Marc-Antoine Charpentier...) Il a également enregistré un CD consacré aux

*Cantates sérieuses et comiques* de Nicolas Racot de Granval avec l'Ensemble Almasis chez Arion.

#### Nicolas Rivenq

Né à Londres, Nicolas Rivenq commence ses études de chant à Paris sous la direction de J. Bonnardot. Licencié en lettres, ancien élève de l'École Nationale des Arts Décoratifs, il entre ensuite dans la classe de Michel Sénéchal à l'École d'Art Lyrique de l'Opéra de Paris avant de se rendre aux États-Unis étudier à l'Université d'Indiana sous la direction du baryton-basse N. Rossi-Lemeni. En 1992, il remporte le premier Prix du concours de chant G. B. Viotti à Vercelli, dédié cette année-là à Mozart. Il fait ses débuts à Londres dans des cantates de Bach avec l'English Chamber Orchestra sous la direction de Sir Yehudi Menuhin, qui l'invite à participer aux Festivals d'Édimbourg et de Gstaad. Nicolas Rivenq chante dans un grand nombre de productions des Arts Florissants et William Christie (*Alys*, *Les Indes Galantes...*), de La Grande Écurie et la Chambre du Roy ainsi que de l'Atelier Lyrique de Tourcoing et Jean-Claude Malgoire (*Le Barbier de Séville*, *Les Noces de Figaro*, *Didon* de Piccini, *Montezuma...*) Il interprète également la musique du XX<sup>e</sup> siècle (*The Wound Dresser* de John Adams avec l'Orchestre National de France en juillet 1991, *Requiem* de Stravinski pour le concert d'ouverture de la Salle des concerts de la Cité de la musique avec l'Ensemble Intercontemporain et Pierre Boulez). Il poursuit d'autre part

une carrière de récitaliste qui lui permet d'exprimer son goût pour la mélodie française. Nicolas Rivenq se produit sur la plupart des scènes françaises, notamment à Strasbourg, Metz, Nice, Lyon, Toulouse, Paris, dans de nombreux festivals, ainsi qu'à l'étranger – Théâtre de la Monnaie de Bruxelles, Festival de Schwetzingen, Salzbourg, Staatsoper Unter den Linden à Berlin, Scala de Milan, Piccolo Teatro de Milan...

Il co-signe la mise en scène d'un triptyque Monteverdi (*L'Orfeo*, *Il Ritorno d'Ulisse in patria* et *L'incoronazione di Poppea*) présenté par l'Atelier Lyrique de Tourcoing sous la direction de Jean-Claude Malgoire, dans lequel il chante le rôle principal des deux premiers ouvrages. Au cours de la saison 2001/2002, Nicolas Rivenq fait ses débuts dans le rôle de Pelléas (*Pelléas et Mélisande*) à l'Opéra des Flandres. Il interprète pour la première fois Ford (*Falstaff*) au Théâtre des Champs-Élysées. Durant la saison 2002/03, il se produit dans *Elephant Man* à l'Opéra de Nice et interprète le rôle de Valentin (*Faust*) à l'Opéra de Rome. Il se produit également dans *Les Boréades* à l'Opéra de Paris et chante le rôle de Guglielmo (*Così fan tutte*) à Lisbonne. Il poursuit la saison par une importante tournée de concerts avec Les Arts Florissants et William Christie.

#### João Fernandes

Né au Zaïre en décembre 1973, João Fernandes a étudié le chant auprès de Rudolf Piernay avant de se perfectionner à la Guildhall School of Music and

Drama à Londres. Par la suite, il a chanté avec des chefs d'orchestre comme Sir Colin Davis, William Christie ou Christophe Rousset, dans des salles telles que la Cité de la musique, le Barbican à Londres, l'Alte Oper à Francfort, le Palais des Beaux-Arts à Bruxelles, le Gulbenkian à Lisbonne ou les festivals de Peralada, Cheltenham, Aberdeen et Yehudi Menuhin, et a donné des récitals en Suisse, à Londres, Prague ou au Portugal.

À l'opéra, il a interprété Der Sprecher (*La Flûte enchantée* au Festival Yehudi Menuhin), Polifemo (*Acis, Galatea and Polifemo* au Wigmore Hall), Il Re di Scozia (*Ariodante* avec la Early Opera Company), Gremin (*Zaretsky* au Scottish Opera), Satyre et Jupiter (*Platée*), Le Muphti (*Le Bourgeois gentilhomme* à l'English Bach Festival), Seneca (*L'Incoronazione di Poppea*), Achilla (*Giulio Cesare* avec la Early Opera Company), Apollon et Tytie (*La Descente d'Orphée aux enfers*, Festival de Cheltenham), Créon (*Médée*), Il Commendatore (*Don Giovanni* à l'Opera Holland Park), Don Alfonso (*Così fan tutte*), Kaspar (*Der Freischütz* au New Youth Opera), The Mother (*Les Sept Péchés capitaux*)...

Ses engagements jusqu'en 2005 incluent la *Quatorzième Symphonie* de Chostakovitch avec le Bath Philharmonia, Bellone (*Les Indes galantes*) à Garnier, Pluton (*La Descente d'Orphée aux enfers*) et Un Guerrier (*Les Arts florissants*), Achis (*David et Jonathas*) avec William Christie et Les Arts Florissants, « *Ich habe genug* » au Châtelet, Achior (*La Betulia Liberata*) au Théâtre des

Champs-Élysées avec Christophe Rousset et Les Talens Lyriques...

### William Christie

Claveciniste, chef d'orchestre, musicologue et enseignant, William Christie est l'artisan de l'une des plus remarquables aventures musicales de ces vingt dernières années : pionnier de la redécouverte, en France, de la musique baroque, il a révélé à un très large public le répertoire français des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

La carrière de ce natif de Buffalo (État de New York), formé à Harvard et à Yale, installé en France depuis 1971, a pris un tournant décisif quand il a fondé, en 1979, Les Arts Florissants. À la tête de cet ensemble instrumental et vocal, William Christie a imposé très vite, au concert et sur les scènes d'opéra, une griffe très personnelle de musicien/homme de théâtre, renouvelant l'interprétation d'un répertoire jusqu'alors largement négligé ou oublié. C'est en 1987 qu'il a connu une véritable consécration publique avec la création d'*Atys* de Lully à l'Opéra-Comique, production qui a ensuite triomphé sur de nombreuses scènes internationales.

Sa prédilection pour le baroque français ne s'est jamais démentie. De Charpentier à Rameau en passant par Couperin, Mondonville, Campra ou Montéclair, il est le maître incontesté de la tragédie-lyrique comme de l'opéra-ballet, du motet français comme de la musique de cour. Mais son attachement à la musique française ne l'empêche pas d'explorer d'autres répertoires

européens : nombre de ses interprétations de la musique italienne (Monteverdi, Rossi, Scarlatti) ont fait date, et il aborde avec autant de bonheur Purcell et Haendel que Mozart et Haydn.

Son abondante production discographique (plus de 70 enregistrements couronnés de nombreux prix et distinctions en France et à l'étranger) chez Harmonia Mundi et Warner Classics/Erato en témoigne.

Depuis novembre 2002, William Christie et Les Arts Florissants enregistrent pour Virgin Classics. Leur premier titre pour ce label est un disque de sonates de Haendel avec Hiro Kurosaki, violon solo des Arts Florissants. La production lyrique de William Christie se poursuit à un rythme très soutenu et ses collaborations avec de grands noms de la mise en scène de théâtre et d'opéra (Jean-Marie Villégier, Robert Carsen, Alfredo Arias, Jorge Lavelli, Graham Vick, Adrian Noble, Andrei Serban...) font chaque fois figure d'événement : à l'Opéra de Paris (*Hippolyte et Aricie* en 1996, *Les Indes galantes*, *Alcina* en 1999 et *Les Boréades* en 2003), au Théâtre de Caen (*Médée* en 1993), à l'Opéra du Rhin (*L'Enlèvement au Sérail* en 1993), au Théâtre du Châtelet (*King Arthur* en 1995) ou au Festival d'Aix-en-Provence, où Les Arts Florissants ont présenté de nombreux spectacles dont *Castor et Pollux* (1991), *Fairy Queen* (1992), *La Flûte enchantée* (1994), *Orlando* (1997), sans oublier un récent et triomphal *Ritorno d'Ulisse in patria* de Monteverdi (repris en 2002). En tant que chef invité, William Christie répond régulièrement aux sollicitations de festivals

d'art lyrique comme Glyndebourne (où il a dirigé, à la tête de l'Orchestre de l'Âge des Lumières, *Theodora* puis *Rodelinda* de Haendel, qui a été repris en janvier 2002 au Théâtre du Châtelet) ou de maisons d'opéra comme l'Opernhaus de Zurich, où il a dirigé *Iphigénie en Tauride* de Gluck et *Les Indes galantes* de Rameau.

En octobre 2002, il a été le premier chef invité par Simon Rattle à diriger l'Orchestre Philharmonique de Berlin. La formation et l'insertion professionnelle des jeunes artistes sont également au cœur des préoccupations de William Christie qui a révélé en vingt-cinq ans d'activités plusieurs générations de chanteurs et d'instrumentistes. C'est d'ailleurs aux Arts Florissants que la plupart des directeurs musicaux d'ensembles baroques ont commencé leur carrière.

Professeur au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris en charge de la classe de musique ancienne de 1982 à 1995, il est fréquemment invité à diriger des *masterclasses* et des Académies comme celles d'Aix-en-Provence ou d'Ambronay.

Soucieux d'approfondir son travail de formateur, il a fondé à Caen une Académie pour les jeunes chanteurs, Le Jardin des Voix, dont la première édition en 2002 a eu un très large retentissement en France et en Europe. La deuxième édition du Jardin des Voix aura lieu en 2005.

Il a acquis la nationalité française en 1995 et a été promu Officier de la Légion d'Honneur en avril

2003. Il est également Officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres.

### Les Arts Florissants

Ensemble de chanteurs et d'instrumentistes voués à la musique baroque, fidèles à l'interprétation sur instruments anciens, Les Arts Florissants sont dans leur spécialité l'une des formations les plus réputées en Europe et dans le monde. Fondés en 1979 et dirigés depuis lors par le claveciniste et chef d'orchestre franco-américain William Christie, ils portent le nom d'un petit opéra de Marc-Antoine Charpentier. Les Arts Florissants ont joué un rôle pionnier dans la redécouverte d'un répertoire jusqu'alors méconnu (en exhumant notamment les trésors des collections de la Bibliothèque Nationale de France) et aujourd'hui largement interprété et admiré : non seulement le Grand Siècle français, mais plus généralement la musique européenne des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Depuis le triomphe d'*Atys* de Lully à l'Opéra-Comique en 1987, c'est la scène lyrique qui leur a assuré les plus grands succès : aussi bien avec Rameau (*Les Indes galantes* données en 1990 et en 1999, *Hippolyte et Aricie* en 1996, *Les Boréades* en 2003), Charpentier (*Médée* en 1993 et 1994), que Haendel (*Orlando* en 1993, *Acis & Galatea* en 1996, *Semele* en 1996, *Alcina* en 1999), Purcell (*King Arthur* en 1995), Mozart (*La Flûte enchantée* en 1994, *L'Enlèvement au Sérail* à l'Opéra du Rhin en 1995), ou encore Monteverdi (*Il Ritorno d'Ulisse in patria* créé à Aix-en-Provence en 2000 et qui, en 2002, est repris

en tournée à Lausanne, Paris, Caen, Bordeaux, New York, Vienne avant d'être redonné au Festival d'Aix en juillet).

Dans les productions auxquelles ils participent, Les Arts Florissants sont associés à de grands noms de la scène tels que Jean-Marie Villégier, Robert Carsen, Alfredo Arias, Pier Luigi Pizzi, Jorge Lavelli, Adrian Noble, Andrei Serban, Graham Vick – ainsi que les chorégraphes Francine Lancelot, Béatrice Massin, Ana Yepes, Shirley Wynne, Maguy Marin, François Raffinot, Jiri Kylian, Bianca Li...

Leur activité lyrique ne doit pas masquer la vitalité des Arts Florissants au concert et au disque, comme le prouvent leurs nombreuses et marquantes interprétations d'opéras en version de concert (*Zoroastre*, les *Fêtes d'Hébé* de Rameau, *Idoménée* de Campra, *Jephthé* de Montéclair, *Il Sant'Alessio* de Landi, *L'Orfeo* de Rossi) ; ou encore d'œuvres profanes de chambre (*Actéon*, *Les Plaisirs de Versailles*, *Orphée aux enfers* de Charpentier ou *Dido & Aeneas* de Purcell), de musique sacrée (comme les *Grands Motets* de Rameau, Mondonville, Desmarest ou les oratorios de Haendel, *Le Messie*, *Israël en Égypte* ou *Theodora*) ainsi que l'ensemble du répertoire choral. Les Arts Florissants ont également abordé le répertoire contemporain en créant en 1999 *Motets III – Hunc igitur terrorem* de Betsy Jolas à l'occasion de leur vingtième anniversaire. La discographie des Arts Florissants est également très riche : plus de quarante titres chez Harmonia Mundi et une vingtaine de titres chez Warner Classics/Erato, dont le dernier est *Theodora* de Haendel.

Dans le cadre d'une nouvelle collaboration avec EMI/Virgin Classics, Les Arts Florissants ont gravé les *Grands Motets* de Campra et vont prochainement faire paraître *Il Ritorno d'Ulisse* de Monteverdi en DVD.

En résidence privilégiée depuis plus de dix ans au Théâtre de Caen, Les Arts Florissants présentent chaque année une saison de concerts en région Basse-Normandie. L'ensemble assure en même temps une large diffusion nationale, tout en jouant un rôle actif d'ambassadeur de la culture française à l'étranger (il se voit ainsi régulièrement invité à la Brooklyn Academy et au Lincoln Center de New York, au Barbican Centre de Londres). En 2002/2003, Les Arts Florissants ont effectué une tournée triomphale en Asie du Sud-Est, notamment au Japon, et ont donné *Les Boréades* à New York. En janvier 2004, une grande tournée dans les salles de concerts les plus prestigieuses d'Europe et des États-Unis est l'occasion pour l'ensemble de célébrer son 25<sup>e</sup> anniversaire ainsi que le tricentenaire de la mort de Marc-Antoine Charpentier. *Les Arts Florissants sont subventionnés par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Caen et le Conseil Régional de Basse-Normandie. Leur partenaire associé est IMERYS.*

**Les Arts Florissants**  
Délégué général :  
Luc Bouniol-Laffont

#### Violons

Myriam Gevers  
Patrick Cohën-Akenine  
Sophie Gevers-Demoures

Simon Heyerick  
Catherine Girard  
Valérie Mascia

**Basse de violon**  
Paul Carlioz (bc)

**Violes de gambe**  
Anne-Marie Lasla (bc)  
Sylvie Moquet\*  
Ariane Maurette\*

**Flûtes**  
Sébastien Marq  
Serge Saitta

**Hautbois**  
Pier Luigi Fabretti  
Michel Henry

**Basson**  
Claude Wassmer (bc)

**Théorbe**  
Brian Feehan (bc)

**Clavecin et orgue**  
William Christie (bc)

bc : basse continue  
\* uniquement pour  
*La Descente d'Orphée aux enfers*

Conseiller linguistique :  
Anne Pichard

Répétiteur :  
Benoît Hartoin

Habilleuse/accessoiriste :  
Danijela Ponte

Régisseur :  
Geoffroy Guirao

**Vincent Boussard**  
Vincent Boussard est né à Angers en avril 1969. Diplômé de l'Université Paris X-Nanterre (Maîtrise d'Études Théâtrales, 1992), il s'initie à la mise en

scène au théâtre et à l'opéra en qualité d'assistant auprès notamment de Yannis Kokkos et de Jean-Pierre Miquel. En 1996, il collabore à l'ouverture du Studio-Théâtre de la Comédie-Française et en assure la direction déléguée pendant quatre saisons. Il y réalise deux mises en scène avec les Comédiens-Français, *Le Glossaire* de Max Rouquette (novembre 98) ainsi qu'*Escurial* et *Trois acteurs, un drame...* (mai 2000) de Michel de Ghelderode. Au confluent du théâtre et de la musique, il réalise *l'Histoire du Soldat* de Ramuz et Stravinski (Théâtre des Célestins-Lyon et Orchestre National de Lyon) et *Janacek/Tolstoï* avec le quatuor Prazák au Théâtre des Bouffes du Nord. En janvier 2001, il entame une première collaboration avec William Christie et Les Arts Florissants (*Didon et Enée* de Purcell, *Actéon* de Charpentier puis *Les Passions de l'âme Baroque* en septembre 2001). En juillet 2001, invité à l'Encuentro de Musica y Academia de Santander, il met en scène *Così fan tutte* de Mozart, repris en juin 2002 au Teatro la Zarzuela (Madrid). Au printemps 2002, il met en scène le chanteur Christophe à l'Olympia, spectacle qui obtient la Victoire de la Musique du meilleur spectacle de l'année 2002. En août 2002, il est de nouveau en Espagne à l'invitation de la ville de Salamanca, Capitale Européenne de la Culture 2002, pour la mise en scène de *Theodora* de Haendel en collaboration avec le Concerto Italiano et Rinaldo Alessandrini (spectacle repris en novembre 2002 au Teatro Arriaga de Bilbao). Au cours de la saison 2002/2003,

il participe au Jardin des Voix, Académie de jeunes chanteurs des Arts Florissants, met en scène un opéra de Henry Busser, *le Carrosse du Saint-Sacrement*, à l'Opéra National de Lyon (Opéra-Studio), collabore avec Teresa Berganza pour un spectacle original à l'Opéra-Comique et met en scène *Il Re Pastore* de Mozart au Théâtre de la Monnaie (Bruxelles). Il est de nouveau à l'Opéra National de Lyon avec les chanteurs de l'Opéra-Studio en mai 2003 pour *Le Docteur Miracle* de Bizet. En septembre 2003, il met en scène le nouveau spectacle du chanteur Alain Bashung (tournée 2003/2005).

#### Christian Lacroix

Christian Lacroix est né en 1951 à Arles. Après une enfance passée à dessiner, son adolescence est partagée entre la *dolce vita* méridionale et la passion pour l'Angleterre d'Oscar Wilde et des Beatles, Barcelone et Venise, passe par la faculté des Lettres de Montpellier (latin, grec, histoire de l'art, de la littérature et du cinéma) pour finir en 1973 à Paris, à la Sorbonne et à l'École du Louvre (préparation d'un mémoire sur le costume au XVII<sup>e</sup> siècle et du concours des conservateurs de musées). En 1978, il entre chez Hermès pour y apprendre les bases. Il deviendra l'assistant de Guy Paulin, auprès duquel il apprendra à rendre contemporain son sens de la nostalgie à travers

le raffinement des couleurs, le mélange des matières et la modernité des allures. En 1980, il collabore avec le couturier de la Cour Impériale de Tokyo avant de rejoindre, en 1981, la Maison Jean Patou, où il relève de défi de la Haute-Couture qu'on disait moribonde. Ce travail est consacré en 1986 par un premier Dé d'Or puis par l'Award du créateur étranger le plus influent, décerné par la C.F.D.A. à New York en janvier 1987. La Maison Christian Lacroix est fondée au même moment. La première collection de Couture, dédiée au Midi, défile en juillet de la même année, opposant le retour aux racines bigarrées à l'uniformité minimaliste alors en vigueur. La seconde collection obtiendra un deuxième Dé d'Or en janvier 1988 et, deux mois plus tard, sera présentée la première ligne d'un prêt-à-porter qui n'a jamais cessé de puiser son inspiration dans les mélanges des cultures. Christian Lacroix a réalisé de nombreux costumes de scène, pour le théâtre aussi bien que pour l'opéra.

**Notes de programme** Éditeur : Hugues de Saint Simon - Rédacteur en chef : Pascal Huynh - Rédactrice : Gaëlle Plasseraud - Secrétaire de rédaction : Sandrine Blondet - **Équipe technique** Régisseur général : Joël Simon - Régisseur plateau : Éric Briault - Régisseur lumières : Joël Bocher.

# PROCHAINEMENT...

## LE THÉÂTRE DES VOIX

**SAMEDI 17 JANVIER, DE 15h À 18h**

**FORUM**  
*L'Europe des voix aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*

Avec la participation de  
**Pascale Saint-André**,  
**Philippe Le Corf**, musicologues  
**Michel Poizat**, sociologue  
**Xavier Rodet**, directeur de recherche à l'Ircam

**Philippe Jaroussky**, soprano  
**Sandrine Rondot**, soprano  
**Yoko Nakamura**, clavecin  
Étudiants du Conservatoire de Paris

## DOMAINE PRIVÉ WAYNE SHORTER

**SAMEDI 17 JANVIER - 20h**

**DIMANCHE 18 JANVIER - 16h30**

**Salif Keita**

**MARDI 20 JANVIER - 20h**

**Emanuel Ax**, piano  
**Yoko Nozaki**, piano  
**Orchestre National de Lyon**  
**David Robertson**, direction

**Darius Milhaud**  
*La Création du monde*  
**Wolfgang Amadeus Mozart**  
*Concerto pour piano et orchestre n° 17*  
**Béla Bartók**  
*Concerto pour deux pianos*  
**Sergueï Prokofiev**  
*Symphonie classique*

**MERCREDI 21 JANVIER – 20h**

**Wayne Shorter Quartet**  
**Danilo Perez**, piano  
**John Patitucci**, contrebasse  
**Brian Blade**, batterie  
**Wayne Shorter**, saxophone

**JEUDI 22 JANVIER - 20h**

**Wayne Shorter et Herbie Hancock**

**Wayne Shorter**, saxophone  
**Herbie Hancock**, piano

**VENDREDI 23 JANVIER - 20h**

**Milton Nascimento**

**SAMEDI 24 JANVIER - 20h**

**DIMANCHE 25 JANVIER – 16h30**

**Wayne Shorter Quartet**  
**Danilo Perez**, piano  
**John Patitucci**, contrebasse  
**Brian Blade**, batterie  
**Wayne Shorter**, saxophone

**Orchestre National de Lyon**  
**David Robertson**, direction

## LES INSTRUMENTS DU MUSÉE DU MARDI 2 AU VENDREDI 5 MARS

4 concerts autour de Christophe Coin  
et les Solistes de l'Ensemble Baroque  
de Limoges.

**SAMEDI 6 MARS**

FORUM : Comment jouer les instruments  
des musées ?